« L'humanimalité » dans *Les Contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop

L'épiphanie d'un optimisme social

Konan Germain N'GUESSAN

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

Résumé : Le conte africain, mode d'expression et cadre de manifestation des pratiques culturelles transgénérationnelles, met le plus souvent en scène des personnages aussi bien anthropomorphisés que zoomorphisés. Dans une mystification désopilante, les récits parodient l'Homme, tout en déployant des conflits virtuels aux antipodes des relations sociales et sociétales, avec pour corollaire les contingences de la vie. Un tel relativisme fictionnel focalise la réflexion sur la condition humaine, en tant que projet social. Ainsi, fort de l'ancrage social des textes à décrypter et de la conflictualité situationnelle, la sociocritique et la sémiotique narrative sont convoquées. Au regard de ces méthodes, les contes entretiennent la satire morale et sociale et au-delà, par schématisation, suggèrent une société africaine où les tendances animales finissent par s'humaniser, mais substantiellement, relaient la vision d'un monde débarrassé de ses laideurs.

Mots-clés : Anthropomorphisés, conflit, contingences, condition humaine

Introduction

Les sociétés, aussi diverses soient-elles, vivent et se consolident sous le sceau des tendances mélioratives des individus qui la composent. Ainsi, en Afrique traditionnelle, la dynamique des forces issues d'une ressource humaine en proportion quantitative mais surtout qualitative, demeure un idéal de développement. Toutefois, le sadisme et le machiavélisme, admis comme pratiques normatives, participent de façon indéniable au chaos social. Face à cette réalité illusionniste, le peuple traduit, en partie, toute son indignation au travers du jeu rhétorique. Dès lors, le conte, genre oral ludique, réifie l'Homme pour en faire la cible-amusée, d'où la convocation du sujet suivant : « L'humanimalité » dans les contes africains : l'épiphanie d'un optimisme social ».

Au cœur de la personnification de l'animal dans les récits se trouve l'épineux problème de la condition humaine. En d'autres termes, la parodie constitue la distanciation de l'Homme qui se défigure dans un relativisme circonstanciel.

Dans ce cas, quelles sont les figures de l'humain sous le masque animalier ? Pourquoi et comment l'homme se banalise-t-il ? Quel idéal social poursuit la satire des contes ? De cette problématique découle l'hypothèse selon laquelle l'homme n'a jamais été différent de l'animal, seulement qu'il est social ; et c'est cette socialisation que le conte recherche à travers le rire correcteur.

Notre objectif est de montrer que le bestiaire, convoqué par Birago Diop dans son recueil n'est qu'un prétexte de dénonciation des comportements répréhensibles de l'Homme. L'analyse des textes se fera à la lumière de la sociocritique, compte tenu de la dimension sociale du sujet, et de la sémiotique narrative, pour la compréhension des relations conflictogènes.

1 Procédés de personnification de l'animal

L'animal des contes n'est autre que le masque que revêt l'homme pour mieux s'apprécier. Cette sorte d'« allégorie anthropocentrique »[1] se déploie à travers la personnification.

1.1 Anthroponymie, indice d'humanité

La société anthropomorphe, mise en scène par les contes de Birago, est animée par des personnages animaliers possédant des noms propres. Ce sont, entre autres, « Golo » (D. Birago, 1961, p.47), « Leuk-le-Lièvre », « Thile-le-Chacal », « Bouki-l'Hyène », « Sègue-la-Panthère » (Idem, p.49), « Kakatar-le-Caméléon » (Idem, p.55), « M'Botte-le-Crapaud » (Idem, p.56). Cette typologie dénominative confère aux personnages la qualité de personnes. Les principaux animateurs des fables s'individualisent. Mieux, sous les cryptonymes, les animaux personnifiés plongent le lecteur-auditoire des récits dans l'univers social wolof. Au-delà de l'illusion, l'Homme a toujours attribué à l'animal-compagnon des noms ou des pseudonymes. Il lui parle et lui donne des rôles. En réalité, l'altérité animalière n'est qu'illusoire. Ainsi, la littérature des contes brise la barrière humanité/animalité, avec pour vision, l'animal comme miroir de l'Homme. À propos, Derrida titrait « L'animal que donc je suis ». (1999, p.251-301) Le rapprochement entre l'Homme et l'animal semble être au cœur des réflexions. La métaphore animalière se découvre également dans la capacité langagière, au moyen de la parole, reconnue aux personnages animaliers.

1.2 Parole, qualité humaine de l'animal des contes

Dans les fables de la sphère folklorique wolof, l'animal est doté de parole. Les extraits suivants : « Golo disait donc, à qui voulait l'entendre, … » (D. Birago, p.47), « Quand Diassique parlait, les petits caïmans bâillaient ou rêvaient d'exploits de caï-

[1] Le terme renvoie à l'animal anthropomorphisé dans les récits pour incarner les comportements de l'homme. Cf. Marcia SeabraNeves, in « La néo-fable animalière : devenir-animal et métamorphose », Chapitre XII, in *Le Néo, sources, héritage, et réécritures dans les cultures européennes*, Paris, Presse Universitaire de Rennes, 2016, pp.279-293. http://www.oponedition.org/6540 consulté le 05-06-2021, à 14h.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

mans… » (Idem, p.91), comprennent les verbes tels que « parler », « dire »qui renvoient au lexique de la parole. Or, cette qualité langagière est une exclusivité de l'homme. Partant, sous le masque animalier se cache l'humain. L'illusion réaliste confond ainsi l'animal à l'homme. Les récits engagent la conversation entre l'Homme et l'animal comme le révèle le passage suivant : « -Que fais-tu là, Diassigue ? S'enquit l'enfant. -Je me suis perdu, répondit le Caïman. Veux-tu me porter chez moi, Goné ? -Il n'y a plus de marigot, lui dit l'enfant. -Porte-moi alors au fleuve, demanda Diassigue-le-Caïman. » (D. Birago, Idem, p.96) La personnification métonymique entretenue par les contes semble réduire l'écart différentiel entre l'homme et l'animal. Dans l'imaginaire collectif des peuples géniteurs des récits, seule la parole fait défaut à la bête pour qu'elle soit le reflet parfait de l'humain. Dès lors, sa prise de parole l'introduit dans l'univers des humains.

1.3 Univers social

Les personnages des contes vivent dans des milieux divers où ils interagissent. Généralement, les villages regroupent les habitats ;et les brousses environnantes sont exploitées pour les activités socio-économiques. Ainsi, le bestiaire, mis en scène par les contes populaires wolof, anime le cadre villageois. En effet, comme le fait remarquer Birago, Bouki-l'Hyène et les siens partagent le même milieu de vie que l'homme : « Le vendredi quand Bouki vint avec les siens savourer l'aumône des gens de N'Diour, Birane alla le trouver… » (Idem, p.91)Or, le milieu détermine l'identité sociale du personnage. Dès lors, l'animal des contes se socialise, mieux, se personnifie. La présence de Bouki à « M'Badane » en partance pour « N'Diour » (D. Birago, Idem, p.92), lieux d'habitation de l'homme, démontre le pouvoir du conte à imager l'humain, voire à le dévisager. L'animal des contes cohabite avec l'homme avec qui il forme une communauté. « Quand tous, bêtes et gens, furent rassemblés le vendredi, … » (Idem, p.107). L'animal des contes se vêt d'habit transparent qui laisse paraître l'homme. L'anthropomorphisme ou le zoomorphisme s'intéresse au devenir-humain de l'animal, pour le ludisme du genre, mais mieux, au devenir-animal de l'homme, dans une approche didactique.

2 Défiguration de l'humain dans la fable wolof

L'animal des contes représente le miroir de l'homme. En réalité, la frontière entre l'humain et la bête demeure poreuse. La vision traditionnelle africaine traversée par une axiologie éco-littéraire projette le reflet animalier pour mieux apprécier l'homme. Koulsy Lamko affirme : « c'est dans l'animal qu'il faut creuser pour déterrer les limites de l'homme »(2002, p.48). De toute évidence, l'anthropomorphisme permet non seulement d'amuser l'homme, mais mieux de dénoncer tous ses travers.

Les animaux, dans les contes, campent la réalité sociale africaine, partagée entre l'euphorie et la dysphorie. L'approche caustique de l'humain traduit le discrédit dans lequel l'Homme, par ses agissements dépréciés, s'installe. Dès lors, quels visages dégradants présentent les personnages des récits ?

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

2.1 Sottise animalière, une métaphore du ridicule humain

Le comique des contes est le jeu auquel se livrent les personnages dont la maladresse soulève l'hilarité chez l'auditoire. Le rire moqueur et approbateur découle de la stupidité circonstancielle que semble incarner les acteurs des événements fictionnels. Prétextant « Une commission », le conteur souligne la défaillance intellectuelle de M'Bar-l'Hyène :

> M'Bar partit de très bon matin, la botte de paille sur ses reins. La rosée mouillant la botte de paille, l'agréable odeur de la viande commençait à flotter dans l'air. M'Bar-l'Hyène s'arrêta, leva le nez, renifla à droite, renifla à gauche, puis reprit sa route, avec moins de précipitation, semblait-il. L'odeur se faisait plus forte, l'Hyène s'arrêta encore, pointa, les lèvres retroussées, le nez à droite, à gauche, en haut, puis se retourna et renifla aux quatre vents.(D. Birago, Idem, p.92)

La sottise aveugle et obscurcit le savoir. Borné et obtus, il multiplie les échecs et les méfaits sur sa trajectoire de quête. Au sortir de ses maladresses, il est châtié pour le bonheur du lecteur-auditoire. Dans « Les calebasses de Kouss », Bouki est rossé de coups suite à son idiotie et à son insolence : « De la calebasse surgit un gourdin gros comme le bras et long de trois coudées, qui se mit à le frapper vigoureusement. Courant, hurlant, se cognant à la paillote, Bouki chercha longtemps la porte, le gourdin s'abattant sans arrêt sur son dos et sur ses reins » (Idem, p.155). Le parcours narratif du personnage est la manifestation du comique, à la fois de mots, de geste, de caractère et de situation. Dès lors, la société d'émergence du conte fait le procès de tous les individus qui s'illustrent par leur bassesse, leur empressement et leur démesure. Ainsi, le fouet verbal claque plus fort que le bâton du châtiment corporel. Or, seule la bête est appelée à être dressée. La sottise semble animalière, certes, pourtant, l'anecdote est bien perçue par le lecteur-auditoire, car il n'y a de comique que d'homme, comme le soutient Henri Bergson (1900). En réalité, si l'animal dans ses agissements provoque le rire, c'est bien parce qu'il rappelle les gaucheries de l'humain. En effet, le conte déploie une pédagogie réversible et réflexive sur l'homme.

2.2 Métis, symbole de la perfidie

L'univers des récits met en relation des personnages aux intérêts divergents. Les conflits engendrés par les circonstances ou le caractère des acteurs de la vie sociale plongent le lecteur-auditoire des contes dans une sorte d'altérité. L'animal personnage des récits, qui n'est autre que l'homme de tous les jours, s'illustre par sa perfidie obsessionnelle, ses attitudes mensongères et fourbes.

La ruse a beau être une arme de triomphe, elle demeure une pratique malicieuse, machiavélique. L'homme prend toujours son semblable pour sa cible amusée, en le ridiculisant, le blâmant, le trompant, le séduisant. L'autre est pris à revers. Dans le passage suivant, Golo-le-Singe est démasqué :

> Il (Kakatar-le-Caméléon) aurait connu l'opinion des hommes et le sentiment des bêtes à l'endroit de cet être malfaisant, mal élevé, mal embouché,

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

> querelleur et malicieux, menteur et débauché, dont la tête n'était pleine que de vilains tours à jouer au prochain.(Idem, p.55)

Ces quelques traits de caractère traduisent la capacité de nuisance du personnage. Il prend le visage du personnage bourré de défauts. D'ailleurs, Kakatar-le-Caméléon, malgré sa prudence, symbole de sa démarche hésitante, est victime de la traîtrise, de l'hypocrisie et de la méchanceté de ce mauvais compagnon. Aussi, dans ce jeu de fourberie, de faux semblant, Leuk se signale par son habileté à la duperie : « Mais Leuk, qui de sa vie n'a respecté ni père, ni mère, voulait jouer un tour à Bour-le-Roi. Il avait commencé, en les trompant, par se servir des gens à longs museaux. » (Idem, p.105) La manœuvre est son atout. Dans sa volonté de tromper, Leuk se dépersonnalise en se camouflant dans l'anonymat. Il se fait appeler « Mana (C'est moi) ». Le refus de nominalisation est la preuve de son imposture, de sa flagornerie.

À travers la désocialisation volontaire, le personnage manifeste l'intention de nuire. Dans ces passages, Golo et Leuk symbolisent la figure du décepteur des contes africains, avec l'intention de nuire. Aussi représentent-ils la malice personnifiée. Dans leur parcours narratif, se manifeste une épreuve qualifiante dépréciée. Le lecteur-auditoire découvre une intelligence diabolique, voire une ruse malveillante, un jeu d'ombre[2].Indubitablement, l'esprit malin habite le monde.

Du point de vue de la morale, le jeu de la métis glorifiante disqualifie le personnage. Le conte, qu'il soit littéraire ou populaire, s'adresse au peuple. Dans ce cas, la figuration de métis animalière est une défigure de l'humain. Autrement dit, le peuple géniteur des récits habille l'homme avec le masque animalier pour stigmatiser sa forfaiture, sa méchanceté, son égoïsme circonstanciel. L'humain se déterritorialise et prend le visage du sadique.

2.3 Le sadisme de la violence sociale

La fable animalière de Birago met en scène des personnages dont les comportements se situent aux antipodes de la morale sociale. Selon les événements et les protagonistes, les récits campent une atmosphère digne de l'idéologie sadienne. Ainsi, Leuk, pour se faire pardonner sa fourberie audacieuse, enjoint par le roi d'apporter « une peau de panthère, deux défenses d'éléphant, une peau de lion, et des cheveux de Kouss-le-Lutin-barbu », s'en prend cyniquement à Sègue-la-Panthère :

> -Eh bien ! enlève ta peau, mon oncle, je vais te la nettoyer pendant que tu resteras dans ce trou pour ne pas attraper froid. Sègue se dépouilla et, pendant qu'elle se terrait dans le trou, Leuk, au bord de l'eau, enduisait l'intérieur de piment après l'avoir trempée…(Idem, p.109)

Pour ses intérêts égoïstes, Leuk exhume ses penchants mauvais. Tout en développant une sorte d'égotisme, il prend plaisir à faire souffrir les autres. La déchéance, l'éviction

[2]Le jeu d'ombre ou la ruse malveillante est ici cette disposition d'esprit dont font preuve les individus faibles des contes pour régler leur compte aux grands ; et les grands la pratiquent comme nouvelle force pour dominer les petits, tellement la brutalité légitime est devenue flagrante et gênante. Le conte montre un univers d'intérêt où chacun déploie ses armes afin de contrôler son entourage.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

des uns, le déshonneur, l'humiliation, le ridicule des autres sont les conséquences de ses manœuvres. Il s'affirme à travers la « violence silencieuse » qui plonge la sphère du conte dans une atmosphère de « guerre larvée, voire froide ». Les personnages des récits vivent une violation passive ou active de leur liberté individuelle. Ainsi, la prédation devient une attitude comportementale :

> -Maître, je crois que votre festin est prêt. Calao-le-vieux, sa progéniture, ses amis et leur progéniture s'avancèrent lentement vers le champ qu'ils entourèrent de tous côtés ; puis ils bondirent sur les laborieux crapauds occupés à arracher les mauvaises herbes et à retourner la terre.(Idem, p.77)

Cet extrait décrit le sadisme possessionnel avec pour seul but de décimer toute une espèce. La figure du sadique des contes interroge nécessairement le lecteur-auditoire sur le « devenir-animal » de l'humain. Les interactions sociales prennent toujours la forme d'un conflit où chacun se bat pour exister ou pour résister, conforment à la théorie de l'évolution des espèces de Darwin[3]. Le piège dans lequel Bouki cadenasse Leuk est la preuve que la fin justifie les moyens :

> Il [Bouki] s'emplit la joue gauche d'arachide crue bien mâchée et alla trouver Leuk-le-Lièvre. –Oncle Lièvre, fit-il en geignant, j'ai une dent qui me fait horriblement souffrir. Enlève-la-moi, pour l'amour de Dieu. -Et si tu me mordais ? S'inquiéta Lièvre. […] Et quand Leuk eut enfoncé profondément sa patte, Bouki ferma la gueule et serra fortement.(Idem, pp.152-153)

Dans « Le salaire » (Idem, p.95-101), Diassing-le-Caïman manifeste sa cruauté à l'enfant bienfaiteur, en prétextant une faim. L'abjection devenue une norme sociale est soulignée par Nagg-la-Vache et Fass-le-Cheval. Ils affirment respectivement : « Le prix d'une bonne action, […], c'est une méchanceté, et croyez-moi, je parle en connaissance de cause. »(Idem, p.97), « Une bonté se paie toujours par une mauvaise action, et j'en sais quelque chose. »(Idem, p.98)Ces propos tenus par les animaux compagnons de l'homme, dépeignent le malaise social. L'homme, empreint au mal, se déshumanise. La fictivité du sadisme animalier n'est autre qu'une des défigures de l'humain. L'animalité est donc l'« inhumalité » ou l'« anhumalité »[4]scénographiée.

3 Banalisation et subversion de l'humain

Eu égard aux comportements répréhensibles de l'homme, la force imaginative de l'Africain fait de l'animal son double parfait. La métamorphose de l'Homme en animal s'inscrit donc dans l'idéal pédagogique poursuivi par les contes. Dès lors, comment le bestiaire parvient-il à mettre en cause l'humanité chancelante et surtout quelle morale se dégage-t-il à travers cette satire ?

[3]Selon Darwin, dans la nature, seules les espèces les plus fortes survivent aux intempéries et surtout aux dépens des faibles. La nature est donc un milieu de lutte tout comme la vie des hommes est une épreuve où les protagonistes se livrent combat.

[4]Expressions empruntées à Jacques Derrida, *cf.* Jacques Derrida, « L'animal que donc je suis », in *L'Animal autobiographique*, Paris, Galilée, 1999, p.263. Il convient de savoir que l'Homme, aux comportements répréhensibles, nie son humanisme et s'exclut de l'humanité.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

3.1 La déconstruction d'un humanisme illusoire

Depuis toujours, l'Homme s'arroge la prééminence, quelque peu déconcertante, sur les autres êtres et singulièrement sur l'animal. Peut-être parce qu'il vit en société, doté d'intelligence et de parole, il entretient un certain logocentrisme. Le compagnonnage entre ces deux êtres se veut un rapport d'apprivoisement, de domination. Cette vision anthropocentrique est déconstruite par Derrida qui estime que l'Homme doit reconsidérer son regard sur l'animal. Il parle de l'« animot »[5]. Il y a donc une part animale en l'Homme, capable de s'éveiller à tout moment. D'ailleurs, ses réactions instinctives ou impulsives ne laissent aucunement entrevoir le contraire.

Pour les contes, l'animalité s'oppose à l'humanité tout comme le mal diffère du bien. Tout en confondant l'Homme au personnage animalier, au moyen de l'anthropomorphisme, il le banalise et porte la réflexion sur le sens de l'humanisme. Il ne suffit pas de vivre en société, d'avoir le privilège de de la parole, de posséder une identité, pour se considérer humain. En effet, si le comportement des acteurs n'épouse aucune valeur, alors ceux-ci développent une sorte d'animosité relationnelle et établissent un univers digne d'une jungle. Désormais, les interactions sont dignes de celles des compétitions, du parasitisme, de la prédation et rarement de symbiose. L'apparence humaine de l'individu n'est que leurre, car il suffit que ses intérêts soient menacés pour que l'animal, qui sommeille en lui, s'éveille. Le « devenir-animal » de l'Homme est presqu'un fait banal. Ses penchants mauvais le déchoient au règne animal, comme Thomas Hobbs a su le montrer, dans *Léviathan* (1651, 560p.) à partir des dispositions naturelles de l'Homme à être « un loup pour l'homme ».

Dans une telle société où l'homme est l'égal de l'animal ou du moins, les rapports s'apparentent à la bestialité, l'utopisme de l'humanisme devient apparent. Inéluctablement, les hommes doivent épouser les valeurs morales pour que la société retrouve un visage humain. Les stigmates dont sont marqués les personnages des récits, au travers du masque animalier, développent une allégorie morale.

3.2 La morale sociale dissimulée dans les Contes animaliers

La société mise en scène par les récits de Birago est animée par des animaux en tant que figures caricaturales des hommes. En réalité, l'animalité ainsi convoquée est le procès de l'humanité démystifiée, voire réifiée. L'homme, s'étant disqualifié en se vidant de toutes ses valeurs, est appelé à comparaître devant le tribunal populaire. La satire dans le bestiaire prend donc pour cible une société aux antipodes de l'immoralité.

En effet, cette société imaginaire, avec des personnages aux comportements répréhensibles, campe la réalité des peuples géniteurs des contes. M.Colardelle-Diarrassouba affirme : « La présence du merveilleux n'exclut pas le réalisme, bien au contraire, l'un et l'autre s'allient pour donner une image exacte de l'univers négro-africain, dans lequel il n'y a d'ailleurs pas rupture entre le réel et le surréel. »(1975, p.85)

[5]Ce néologisme est issu de la différence derridienne (animal + mot). Il rappelle le pluriel du mot animal (animaux). Il s'agit d'interroger l'animal à partir des mots tout comme l'humanisme était, à la renaissance, une redécouverte des littératures anciennes, voire de l'Antiquité gréco-latine et de la réflexion personnelle.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

D'ailleurs, ces personnages atypiques constituent des portraits d'individus présents, le plus souvent, dans les assemblées de contage. La fiction n'est qu'un prétexte. L'opinion populaire y exprime sa colère, son horreur, sa crainte contre ces pratiques déshumanisantes, à travers le détour langagier. La raillerie outrageante est son arme. La leçon s'inculque dans l'enthousiasme pour les uns et dans l'offense pour les autres, car l'Homme de nature brute ne peut être raisonnable ou raisonné qu'au contact des valeurs morales.

Au-delà du rire correcteur, le peuple prend de la distance pour voir les vices corrigés, l'homme de nature devenir homme de raison, l'homme animalisé redevenir humain. De toute évidence, le visage animalier entretient une farce subversive. Le conte est certes le genre du manque, cependant, il ne saurait justifier le méfait[6], le chaos social, la déchéance humanitaire. Fort de son manichéisme, il embarque le lecteur-auditoire dans l'insouhaitable, pour mieux lui permettre d'appréhender la morale. La vision du monde de l'Africain épouse la différence dérridienne qui se veut dualisme. La fonctionnalité éducative du conte convoque des pôles oppositionnels qu'il convient de découvrir (Voir Tableau 1 et Tableau 2).

Ces différents pôles oppositionnels impriment aux signes les moyens d'une réflexion abyssale sur l'homme, voire sur la dualité de la vie. La leçon d'humanité qui filtre de ces récits naît des contradictions, des grandes oppositions de la vie, des contrariétés. La valeur morale ou sociale ne s'apprécie que dans sa détérioration. Ainsi, pour la tradition africaine, seul l'animal vicieux saurait représenter l'image de l'homme. Il s'agit d'appréhender la réalité sociale avec lucidité afin d'éviter de donner une peinture altérée de l'homme. Toutefois, au-delà de « la pédagogie par les contraires », les contes africains ont pour mission de transmettre les principes qualitatifs de vie, c'est-à-dire ceux qui concourent à la promotion de l'homme de valeur. Colardelle-Diarrassouba avoue que « Le conte africain est bel et bien porteur d'une sagesse, et d'une philosophie de l'homme engagé concrètement dans le monde. »(Idem, p.94) Ceci dit, les textes oraux déploient la philosophie des peuples africains dans le but d'entretenir une vision optimiste de la condition humaine.

Tab. 1 : Tableau des différents types d'opposition

Animal	**Humain**
Mal	Bien
Métis / Ruse	Sottise
Sadisme	Sagesse
Jungle	Village
Individualisme	Communauté
Mort	Vie

[6]Nous appelons ici « méfait » l'action circonstancielle d'un anti-héros, voire d'un héros négatif.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Tab. 2 : Tableau des correspondances

Réalité dépréciative	Méfait	Réalité méliorative	Bienfaits
Animalité	• Sauvagerie • Asociabilité • Instinct • Nature brut • Vie de groupe	Humanité	• Civilisation • Sociabilité • Intelligence • Nature raisonnée • Vie communautaire
Jungle	• Désordre • Chaos • Lois du plus fort	Village / univers social	• Ordre • Stabilité • Cohésion sociale • Loi de la raison • Justice
Métis / Ruse	• Malhonnêteté • Manipulation • Hypocrisie • Trahison • Conflit larvé • Imposture • Individualisme	Intelligence	• Technologie / technique • Progrès agricole, industriel • Développement social • Communauté
Sadisme	• Méchanceté • Tyrannie / despotisme • Bestialité • Perversion • Prédation • Malheur	Sagesse	• Altruisme • Assistance sociale • Harmonie sociale • Bonheur

Conclusion

Les contes animaliers africains déploient des fables réalistes sur la vie des hommes. La société anthropomorphe, créée par l'imaginaire collectif, est animée par les animaux personnifiés. Sous cette apparence fictionnelle, l'homme, dont on souhaite voir les vices corrigés, est amusé, blâmé.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

L'humanimalité, dans les récits, développe ainsi la part animalière de l'homme, tellement, les relations sociales, les habitudes comportementales semblent défaillir. Pire, l'univers métaphorique de la jungle déploie une série de conflits où l'instinct l'emporte sur la raison, l'individu s'isole, le mal prend le pas sur le bien. Inéluctablement, l'humanité se défigure et l'animalité s'incruste. Toutefois, la vision philosophique des peuples auteurs des récits entretient l'optimisme sur la condition humaine. En effet, l'allégorie déployée sous la fable est celle d'acteurs représentant, de façon transparente, des types humains, moraux et sociaux.

Dès lors, le comique des contes développe une satire sociale où les mœurs se corrigent par le rire. Au-delà de la fonction thérapeutique, à travers la catharsis, le conte véhicule un idéal pédagogique, car une société ne peut être agréable, harmonieuse, paisible que si les individus qui la composent font le pari de s'humaniser, c'est-à-dire prônent et pratiquent des valeurs morales. Ainsi, l'expression de la sagesse pratique des peuples africains, découlant de l'observation, fait subsister certaines valeurs à travers le comportement des personnages.

Références bibliographiques

Bellenger, Lionel (2005). *Agir en stratège, les enseignements de Sun Tzu au service de la réussite*. Paris : Corti.

Bergson, Henri (1924). *Le Rire : essai sur la signification du comique*. Paris : Éditions Alcan.

Birago, Diop (1961). *Les Contes d'Amadou Koumba*. Dakar : Présence Africaine.

Cauvin, Jean (1992). *Comprendre les contes*. Paris : Les Classiques Africains.

Colardelle-Diarrassouba, Marcelle (1975). *Le Lièvre et l'araignée dans les contes de l'ouest africain*. Paris : Édition 10/18.

Derrida, Jacques (1999), « L'animal que donc je suis », in *L'Animal autobiographique*, Paris : Galilée, pp.251-301.

Dumeste, Marie-Hélène (1995). *Le Conte philosophique voltairien*. Paris :

Gardes Tamine, Joëlle et Hubert, Marie-Claude (2011). *Dictionnaire de critique littéraire*. Paris : Armand Colin.

Hobbes, Thomas (1651). *Léviathan*. Londres : Flammarion.

Julia, Didier (2013). *Petit dictionnaire de la philosophie*. Paris : Larousse.

Koulsy, Lamko (2002). *La Phalène des collines*. Paris : Le Serpent à Plumes.

Maria, Seabra Neves (2016). « La néo-fable animalière : devenir-animal et métamorphose », Chapitre XII, in *Le Néo, sources, héritage, et réécritures dans les cultures européennes*. Paris :Presse Universitaire de Rennes. pp.279-293.

Mouralis, Bernard (1991). *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris : Bertrand Lacoste.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628